

Reconnaissance tardive : le talent de Louise Breslau dévoilé au grand public

Autor(en): **Campanile, Luisa / Breslau, Louise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1458

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

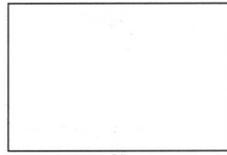
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



D.R. MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS, LAUSANNE

Louise Breslau (1856-1927): L'image dans la glace – Portrait d'Annette (Esterlind, 1904, pastel sur papier beige.



affranchir s.v.p



Reconnaissance tardive

Le talent de Louise Breslau dévoilé au grand public

Le Musée des Beaux-Arts de Lausanne réhabilite l'impressionniste d'origine zurichoise Louise Breslau (1856-1927). Une première à découvrir jusqu'au 20 janvier.

LUISA CAMPANILE

«Mademoiselle, que pensez-vous de la Suisse ?» A la question de la revue suisse *Le Mouvement féministe*¹, Louise Breslau répondra, le 5 février 1926 : «Elle ne m'est jamais venue en aide.» La Suisse ne s'est certes pas montrée généreuse envers les femmes artistes. Car, de fait, Ferdinand Hodler leur interdit l'accès à la Société des peintres et des sculpteurs suisses et ce n'est qu'en 1975 qu'elles y sont admises comme membres actives. Nulle n'est prophétesse dans son pays, féminin plus qu'obligée avec Louise Breslau dont le Musée des Beaux-Arts de Lausanne, sous la direction de la conservatrice Catherine Lepdor, présente l'œuvre de l'artiste.

L'exposition est une première. En effet, il s'agit de la première rétrospective, depuis 1928, de cette artiste née à Zurich. Une centaine de peintures à l'huile, pastels, lithographies provenant des quatre coins de l'Europe sont enfin réunis dans le pays d'origine de l'artiste. Un travail laborieux dont la personnalité de l'artiste aura été l'exemple à suivre. Comme le relève Catherine Lepdor, la détermination de l'artiste peintre commence tôt : à 18 ans, elle décide de s'installer à Paris pour vivre pleinement sa vocation. Elle se forme à l'Académie Julian, la seule école ayant à l'époque un atelier pour femmes. Ce n'est pas moins sous l'œil attentif de Degas et de Fantin-Latour que l'exilée suisse apprend, évolue. Louise Breslau sait appartenir à une triple minorité : exilée, femme, homosexuelle. C'est alors en toute conscience de cette triple appartenance qu'elle décide d'être dans la même arène que la majorité masculine. Ainsi, ne voulant pas adhérer à l'Union des femmes peintres et sculptrices, elle rivalise avec ses collègues masculins en utilisant ce qui leur est alors réservé : le grand format, la pose à l'extérieur, etc.

Boulimique d'expositions dans la capitale culturelle, Louise Breslau se détache de l'Académie Julian. A nouveau, son fort désir d'autodétermination la pousse à chercher personnellement comment gérer

le réalisme de Courbet et l'impressionnisme dont elle est une des premières femmes héritières. Sa palette s'éclaircit, tout en maintenant son sens de la précision. Paris la couronne une première fois au Salon en 1881, puis à l'Exposition universelle pour son tableau *Contre-jour* en 1900.

Les nombreuses commandes de portraits et les nombreux succès n'empêchent pas l'artiste de continuer sa recherche personnelle. Elle traque la lumière, mais aussi l'âme de ses modèles. Il en ressort de véritables caractères psychologiques. Louise Breslau donne à voir la mélancolie, le manque de communication, la rêverie et la douceur également. Et ceci, toujours par un regard peint avec intensité, un regard qui capture inévitablement le public. ◻

¹*Le Mouvement féministe*, fondé en 1912 par la Genevoise Emille Gourde, est devenu, nonante ans plus tard, *l'émilie*.

Louise Breslau

De l'impressionnisme aux années folles
Musée cantonal des Beaux-Arts, Palais Rumine
Jusqu'au 20 janvier 2002

Ma-me 11h-18h, je 11h-20h, ve-di 11h-17h
Place Riponne 6, prix adultes 8 fr., enfants 6 fr.
Tél. : 021/316 34 45